



L'Ouvrage

Théâtres du monde

Février 2014

304 pages

170X240 mm

Illustrations

Noir & blanc

25 €

Ce livre explore l'écriture singulière de Valère Novarina, à partir de l'expérience de metteur en scène et d'actrice de Claude Buchvald. Il raconte l'histoire de cette plongée dans un univers textuel novateur et exigeant, en explorant avec les acteurs, pas à pas, son avènement sur la scène. Écrit en un style résolument personnel et accompagné de photographies originales souvent inédites, ce livre est un acte de foi en la puissance visionnaire du théâtre.



L'Auteur

Claude Buchvald, metteur en scène, comédienne, est maître de conférences à l'université Paris 8. Elle a mis en scène de nombreuses pièces de Valère Novarina, en France et à l'étranger, dont : *Vous qui habitez le temps*, *Le Repas*, *L'Avant-dernier des hommes*, *L'Opérette imaginaire*, *Falstafe*, *L'Acteur sacrifiant*.



Le Sommaire

Survol rétrospectif
Approches sensibles

CHAPITRE I. *Vous qui habitez le temps*

De la page à la scène
La dynamique de l'espace, scénographie

CHAPITRE II. *Le Repas*

Parcours
Fabrication
De l'improvisation pour avancer

CHAPITRE III. *L'Opérette imaginaire*

Du *Repas* à *L'Opérette imaginaire*
La mise en scène
L'Opérette imaginaire en « éclats de rire » sanglants

CHAPITRE IV. *L'Avant-dernier des hommes*

Paroles croisées entre Claude Buchvald et Claude Merlin

ÉPILOGUE

ANNEXES

Claude Merlin
Un long compagnonnage musical avec Christian Paccoud
Le choc des langues



Extraits

VALÈRE NOVARINA, EN SCÈNE



De gauche à droite : Nicolas Sireux, Dominique Parent et Christian Pascual dans *L'Opérateur imaginaire*, Théâtre de la Boule, 1996.



De gauche à droite : Claude Merlin, Laurent Milla, Dominique Parent, Didier Diquen, Nicolas Sireux et Christian Pascual dans *L'Opérateur imaginaire*, Théâtre de la Boule, 1996.

- 138 -

L'OPÉRETTE INAGINAIRE

Et le temps de s'égrèner avec délices et violentes réminiscences. La Femme patagonique et l'Acteur fuyant autre font l'expérience « du sentiment inconnu ». Ce qu'ils ne peuvent dire sur le ton de la conversation, ils le chantent. *L'Opérette* bat son plein ! Nous passons du bonheur au malheur, et inversement avec autant d'intensité jusqu'à l'entrée à l'improviste des Frères Véloce « chanteurs à la dérive » qui en un tour de main « magique coup de théâtre – enlèvent » la belle malgré la résistance acharnée de son compagnon. Bizarre à vue qui en d'autres temps aurait pu être un duel, mais hors scène ! La langue est en morceaux : apocalypse de la parole, désintégration d'homme reconstruit en chiffres : le tout pris dans un mouvement inéluctable qui ne laisse sur le plateau que des lambeaux d'humanité, des explosions sonores. Tout est devenu tout très mélancoliquement, et pourtant la consonance est parfaite : ça a l'air d'aller tout seul, comme mis en orbite par un clan d'ensemble... L'accordéon hurle. Le moteur est à son comble. Vieilles maîtrises, rythme percussif, articulation parfaite : les chiffres viennent des planches, font ressauter les pieds des acteurs : « 140 ! 810 ! BJ ! FT ! 720 ! 80 ! 139 ! 81 ! 3 ! 140 ! 810 ! BL ! 803 ! 54 ! FB ! 34 ! 62 ! 126 ! NB ! 188 ! 81 ! 3 ! 140 ! 902 ! BL ! 364 ! 51 ! FB ! 34 ! 66 ! 127 ! RB ! 88 ! 8 ! 3 ! 140 ! 708 ! BL ! 364 ! 52 ! FB ! 34 ! 66 ! 128 ! TB ! 88 ! 8 ! 3 ! ».

D'autres péripiéties³⁹ viendront s'intercaler à la principale qui sera le cœur du troisième acte et de la pièce en son entier : la Nove, que nous pourrions annoncer à la façon de Rabelais : « Le monde ne fait plus que rêver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopes, des nopes, des nopes⁴⁰. » La mariée est belle, les instruments sont prêts dans les mains des acteurs pour fêter la réjouissance : chacun se prépare à la fête : joie, ébriété, tout est prêt pour la mascarade. On ne sait plus s'il faut en rire ou en pleurer.

38. Cf. Jacques Schéer, *La Dramaturgie classique en France*, op. cit., p. 78 : « Volontiers aussi, on se trompe de personne dans les adresses et les associations, et ces quiproquos peuvent être bien embarrassants pour ceux qui les ont commis. Dans *Le Fils croule de Corneille*, *Cléante*, croyant relever *Angélique*, se trompe et relève *Phylis*. »

39. *L'Opérette imaginaire*, op. cit., p. 111.

40. Cf. Artaud : « La poésie est le revêtement de l'action dans le son continu, suivant ce qui a été dit, selon la vénération ou la nécessité, ainsi le revêtement pour qu'il y ait un effet. »

41. François Rabreau, *Quart Livre*, chapitre IV, Les Cinq Livres, Livre de poche, « Chansons modernes », La pochétique, 1994, p. 997.

- 139 -

VALÈRE NOVARINA, EN SCÈNE

n'est pas à l'intérieur de rien... », tu n'as rien à craindre. Alors avance à la limite du vide. Survole-le, accueille-le. Inscris-le dans l'éternité.

À Elodie (L'Enfant des Cendres)

Extrait

L'ENFANT DES CENDRES

Non sont les chiffres 1 2 3 4, les chiffres sont : pit, tel, rare, ranate, tral, devin, lab, tov, ail, clouf, aptère, dodace... Non sont lundis-mardi mais sont bleudi, claudi, jundi, vanjeji, calodi, torgasse, simonée [...]⁴¹.

Au début, aucune autre émotion que la détermination, étre concentrée et vide pour que l'émotion vienne. Pour éviter la musique mécanique, sois en écoute de la musique organique, soit moyen de ne pas laisser échapper le sens.



Valère Novarina dans *Un jour qui habite le temps*, Théâtre de la Boule, 1996.

Comprendre le sens à travers le chant obscur de la langue, musicalement auto-suffisant. Écoute la litanie, la comptine qui court dessous, sans la souffler... Sois exactement dans ce que tu dis, naturellement. Rédais à néant tout ce que tu dis. Sois claire.

Enfance. Tu veux absolument qu'on te réponde, qu'on t'entende, tu veux comprendre. Ton corps ne t'obéit pas encore tout à fait, il est second par instants par les paroles qui surgissent de ta bouche en appel vers le Veilleur. Sois-toi

des risettes jusqu'à l'exception... ouvre grand les yeux et économise tes gestes. Ton corps est attiré par les diagonales invisibles, toujours un peu penché d'un côté ou d'un autre selon les forces attractives... Déséquilibre. Réside à la chute : reste obstinément planté dans ta mémoire noire d'éclaircie, devant le solide poteau en haut duquel trône Le Veilleur dans ses oripeaux. Danse avec, mais de loin. Sois dansée par les mots, dissociée, écartelée, magnétisée par la présence du Veilleur.

41. Ibid., p. 18.

- 28 -

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS



Un jour qui habite le temps, Lucette Maréchal, Paris, 1996.



Elodie Renard dans *Un jour qui habite le temps*, Théâtre de la Boule, 1996.

À Jean-François (Le Gardien de Caillou)

Extrait

LE GARDIEN DE CAILLOU

C'est ici ma dépouille. Quelle est déjà la date exacte du jour où j'ai abouti chez mes parents en chiffre exact 7 8, 8 8 88. Âge d'un an moins le quart, ils me nourrissent en deux pour me mouvoir de force⁴².

Suivre le rythme, la respiration du texte sans être prisonnier du rythme machine... Un féroce besoin d'enoncer, la nécessité d'adresser la parole, de la transmettre à celui qui l'écoute. Vis ici tout ce que tu dis. Lutter pour que les finales ne s'écrivent pas, rebondir de phrase en phrase, donner au texte sa densité concrète. Retrouver la progression dans le temps, une traversée dont on doit sentir les étapes.

42. Ibid., p. 27.

- 29 -

VALÈRE NOVARINA, EN SCÈNE

a été créée le 25 mars 1997, dans une mise en scène de Claude Buchvald, au théâtre d'Evreux, par Claude Merlin (l'Acteur fuyant autre) et Jacques Falguères (l'Homme qui entre).

La encore, la lumière a été conçue par Yves Collet, scénographe à la création, sur la splendide scène du théâtre d'Evreux.



Claude Merlin et Jacques Falguères dans *L'Acteur fuyant autre*, Théâtre d'Evreux, 1997.

Je ne me souviens pas que Valère Novarina m'ait parlé de la genèse de ce projet. C'est par d'autres chemins que Claude Merlin, s'en est saisi, sans doute à la suite ou pendant les répétitions de *La Chair de l'homme*, créée en 1996 à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon par Valère Novarina, auteur et metteur en scène. Il est possible qu'un jour, le projet de film se réalise avec Valère Novarina, qui en a exprimé le désir. En attendant, le théâtre continue de faire son œuvre : à croquer « le terrain vague », et Claude Merlin à vivre avec depuis plus de dix ans.

3. Jacques Falguères a grandement soutenu les créations de Valère Novarina, sous toutes ses formes. C'est la première qui nous ait accueilli dans son théâtre, en tournée avec *Un jour qui habite le temps*.

- 208 -

L'AUTANT DERNIER DES HOMMES

C'est de loin, et parfois d'encore très près, que je veille sur cette fragile embarcation, une sorte de morceau d'humanité à la dérive, une arche de Noé remplie d'objets au rebord en place d'animaux.

« L'Acteur fuyant autre » se prépare à entrer en scène.

Voici comment Valère Novarina l'introduit :



L'Acteur fuyant autre, Théâtre d'Evreux, 1997.

Entre l'Acteur fuyant autre : il dit qu'il désire voir la langue. Sur un talus, au milieu des objets, il la multiplie pour la faire apparaître : écouter à sa passion. La langue n'est plus pour lui quelque chose qui relie, puisque il est seul mais quelque chose qui est devant lui comme un théâtre de ferre, comme un champ magnétique. C'est une entente lumineuse qui n'a plus rien d'humain. Une tension de l'espace qui le maintient dans cet instant apparemment devant tout⁴.

4. Question de consulter à consulter sur le site officiel de Valère Novarina : www.novarina.com

- 209 -

L'Auteur en parle

(extrait de l'avant-propos)



À l'origine de cette longue **pérégrination** dans l'oeuvre de Valère Novarina, il y eut le choc éprouvé au Théâtre des Bouffes du Nord quand j'ai vu André Marcon jouer *Le Discours aux animaux*. Le souvenir de ce spectacle est resté gravé en moi, impressionnée par la façon dont l'acteur s'emparait de ces mots étrangement agencés : d'une manière très concrète, matérielle, avec des déplacements amples, comme produits par le flot de langue ; j'ai été saisie par ses éclats, sa diction rythmique, sa danse, et cette véhémence, cette science de la parole dont il faisait preuve. Je n'avais jamais vu ni entendu un tel théâtre, et pourtant quelque chose me parlait au plus profond, sans que j'en saisisse immédiatement le sens.

Il se passait un phénomène tout à fait novateur : un rapport à l'acteur, à l'homme, à l'espace, à la matière même de l'écriture qui bouleversait toutes les certitudes, une entrée d'air salvateur.

Mise en alerte, je m'aventurai à ouvrir le livre. Je voulais comprendre, toucher ce qui m'était arrivé ce soir-là.

En 1992, ayant toujours du mal à lire Valère Novarina en solitaire, je décidai de m'y aventurer scéniquement avec très peu de moyens en collaboration avec la scénographe Gilone Brun, rencontrée lors d'un atelier de recherche et de création à Paris 8, et Claude Merlin comme conseiller artistique et comédien. J'ai fait alors appel en grande partie à de jeunes étudiants/acteurs issus du département théâtre de Paris 8. Nous avons créé la Compagnie Épreuve d'Artiste et, quelques mois plus tard, je montais ma propre compagnie, qui allait se consacrer durant quinze ans à l'écriture de Valère Novarina.



L'Éditeur

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE VINCENNES (PUV) ont été fondées en 1982 à l'Université Paris 8 (Vincennes-Saint-Denis).

Diffusion
AFPUD Diffusion

Distribution
SODIS

Contact presse
benjamin.esnault
@univ-paris8.fr

Généralités
puv@univ-paris8.fr
0149406750

Elles assurent un service public d'édition en mettant à la disposition de la communauté scientifique les ouvrages issus de la recherche universitaire la plus novatrice. Elles ont en même temps le souci de s'adresser à un public plus vaste, curieux d'aborder les questions de théorie, de méthode et d'objets que se posent aujourd'hui les sciences humaines. C'est dire que les PUV proposent des livres, individuels et collectifs, dans lesquels l'appareil critique est au service d'une réflexion inventive. Elles éditent également des revues dans des domaines spécialisés (linguistique, études médiévales ou orientales, art contemporain, épistémologie), en explorant des champs variables de questionnement de façon le plus souvent interdisciplinaire.

Les PUV publient chaque année une vingtaine d'ouvrages nouveaux et de numéros de revues et disposent aujourd'hui d'un fonds de plus de 300 titres, répartis entre dix huit collections et six revues. Éditeur public, les Presses Universitaires de Vincennes font partie de l'Association des Éditeurs de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (ADERES).

Il est possible de se procurer nos ouvrages directement depuis le site internet des PUV (www.puv-editions.fr) ou auprès des libraires.

Actualités

Salon du Livre 2014
Du 21 au 24 mars 2014
Porte de Versailles
Pavillon 1 Bld Victor
salondulivreparis.fr

Les Presses Universitaires de Vincennes seront présentes au Salon du Livre 2014, espace « Savoir et Connaissances ». Nous vous invitons à venir découvrir nos nouveautés ainsi que l'ensemble de notre catalogue.

